

Jenny Colon- : la diva blonde de l'Opéra-Comique
ou
L'Étoile de Gérard de Nerval

Vers 1840, Benjamin Roubaud représenta la cantatrice et comédienne Jenny Colon (1808-1842), célébrité de l'époque, dans un dessin original à la mine de plomb de format 19,5 x 26 cm.





Quoique non signé, ce dessin par ailleurs reproduit dans une lithographie, est bien de Benjamin comme nous le verrons plus bas.

Née en 1808 de parents artistes lyriques, Marguerite Colon qui prit le prénom de Jenny pour la scène fit ses débuts, dès 1822, dans une petite comédie agrémentée d'airs légers de mélodie, puis poursuivit sa carrière entre le vaudeville et l'opéra-comique.

Soprano, possédant une voix cristalline, interprète virtuose, elle était aussi une très fine comédienne. Ces qualités ajoutées à sa beauté rare lui assurèrent un grand succès de 1835 à 1841.

Mais, son caractère inconstant et volage lui fit connaître une vie professionnelle et sentimentale agitée. En 1838, elle épousa en deuxièmes noces, Gabriel Leplus, musicien flutiste de l'orchestre de l'Opéra-Comique.

Dès 1834, elle inspira une vive et durable passion à Gérard de Nerval qui l'évoqua de manière idéalisée dans *Sylvie des Filles du Feu*, ou dans son récit *Aurélia*.

Elle mourut prématurément en 1842, à 34 ans de tuberculose, affaiblie aussi par plusieurs grossesses rapprochées. Elle repose au cimetière de Montmartre.

Jenny Colon, la beauté blonde de l'Opéra-Comique

Elle possédait une beauté peu ordinaire de type vénitien : blonde avec des yeux marron foncé et blanche de peau, elle était aussi légèrement rondelette.

Théophile Gautier fit l'inventaire détaillé, presque indiscret, de tous ses charmes, dans un article publié dans le *Figaro* du 9 novembre 1837¹ qui pourrait servir de commentaire au dessin de Benjamin tant il en est proche.

¹ Article repris dans l'ouvrage collectif *Les belles femmes de Paris*, tome 1 (1839), puis bien après le décès de l'actrice (1842) dans son ouvrage *Portraits contemporains*, Charpentier (1874)

Elle est forte et grasse...son teint blanc et délicat a quelque chose de soyeux et de pulpeux...Elle se rapproche plus du type vénitien biondo et grossotto.

Le front large, plein, bombé, attire et retient bien la lumière qui s'y joue en luisants satinés ; le nez fin et mince, d'un contour assez aquilin, et presque royal, tempère assez heureusement la gaité un peu folle du reste de la figure. Singularité charmante, une prune brune scintille sous un sourcil pâle et velouté d'une extrême douceur. Quant à la bouche, elle est pure, bien coupée, aisément souriante, avec une certaine inflexion moqueuse à la lèvre inférieure qui lui ajoute un grand charme ; l'ovale de ses joues se distingue par la gracieuse plénitude du contour et l'absence de saillie des pommettes ; le menton est frappé au milieu d'une petite fossette

Les cheveux sont drus et plantureux, d'un blond positif....ils sont flaves rutilants, avec des reflets fauves comme les teintes du soleil couchant...ils scintillent et se contournent au faux jour en manière de filigranes d'or bruni.

La transition de cette belle teinte chaude aux nuances blanches et mates de la nuque et du col se fait très harmonieusement au moyen de petits cheveux follets d'un tour capricieux où s'accrochent toujours quelque paillette de lumière. Ce col est du reste admirablement conduit par une ligne onduleuse aux magnificences des épaules qui sont les plus belles et les plus blanches du monde.

D'autres images de Jenny Colon

Elle fut souvent représentée dans des costumes de scène qui ne rendent qu'une idée assez générale de sa physionomie, sans détailler son visage.



Gallica-BnF

Jenny Colon dans le rôle de Sarah, pièce du même nom, dessin de Gavarni, 1836



Paris-Musées. Musée Carnavalet

Statuette par Dantan-Jeune, 1839



Gallica-BnF

Dans le rôle de Dona Sylvia de l'opéra Piquillo, écrit exprès pour elle. Livret de Nerval et Dumas, musique de Monpou, 1837.



Gallica-BnF

Dans le rôle de Madame D'Egmont, pièce du même nom, 1833.

Hors des représentations en costumes de scène, il existe peu de portraits de Jenny Colon, ce dont on peut s'étonner compte tenu de sa célébrité. Elle ne figura pas dans la Galerie de la presse de la littérature et des beaux-arts (1838-1841), et sa biographie dans l'ouvrage Les Belles femmes de Paris (1839) n'est pas assortie de son portrait, comme le sont les autres biographies des figures féminines.

Seuls trois portraits, par Léon Noël, en 1837, par Alexandre Lacauchie, en 1839 et par Jean-Marie Fugère, en 1877, furent publiés. Ces trois portraits sont très différents comme on le voit ci-dessous.

Par Léon Noël, en 1837



Collection privée

Ce portrait, paru dans la revue *L'Artiste*, finement dessiné, nous rappelle celui de Benjamin, mais il est d'une expression presque mélancolique qui ne devait pas être celle de Jenny Colon, connue pour être souriante et gaie.



Par Alexandre Lacauchie, en 1839



Paris-Musées. Musée de la Vie romantique

Par Fugère, en 1877



Gallica-BnF

A l'inverse de celui par Léon Noël, le portrait par Alexandre Lacauchie, paru dans le tome 2 de La Galerie des artistes dramatiques de Paris, en 1842, avec un texte d'Etienne Arago, est plus naïf et rend bien le teint clair, les cheveux blonds et le visage souriant de l'artiste, visage toutefois un peu rond.

Enfin, celui par Jean Marie Fugère, très postérieur, qui figure dans La Galerie historique des acteurs français, parue en 1877, reprend sans doute celui de Léon Noël, mais est moins ressemblant.

Jenny Colon, l'Étoile de Gérard de Nerval

Il est difficile de démêler dans la passion de Gérard de Nerval pour Jenny Colon, ce qui appartient à la réalité de ce qui relève du rêve (parfois délirant²), et enfin de ce qui est issu de la légende.

Nerval a lui-même créé la confusion dans ses récits autobiographiques en mêlant le rêve³ à la réalité, rêve dans lequel la vision de Jenny se confond avec celle d'autres figures féminines de son enfance dans le Valois, comme celle d'Adrienne, la blonde châtelaine entrevue une soirée d'été, ou de Sylvie, son amie de toujours.

En outre, dans ses évocations, le nom de l'actrice n'apparaît jamais.

² C'est en février 1841 que Nerval fut atteint par une première crise de folie.

³ Dans Aurélia, le rêve et la vie, il écrit en préambule : « Le rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. Les premiers instants du sommeil sont l'image de la mort ; un engourdissement saisit notre pensée, et nous ne pouvons déterminer l'instant précis où le *moi*, sous une autre forme, continue l'œuvre de l'existence ». Première partie, chapitre premier (1855).

Ce côté mystérieux, ajouté au caractère insolite de la passion de l'illustre écrivain, redevenu timide, pour une actrice de l'Opéra-Comique, réputée volage, suscita bien des commentaires et écrits – parfois amusés – de ses amis⁴, contribuant rapidement à créer un début de légende.

Dans le récit intitulé Sylvie, figurant dans Les Filles du feu, écrit en 1853, Gérard de Nerval évoque de manière anonyme, sa passion pour Jenny Colon :

On lit, au début de ce récit, qu'il se rendait tous les soirs au théâtre en « *grande tenue de soupirant* » en attendant la venue de Jenny sur la scène, alors :

« Une apparition bien connue illuminait l'espace vide, rendant la vie d'un souffle et d'un mot à ces vaines figures qui m'entouraient. Je me sentais vivre en elle et elle vivait pour moi seul. Son sourire me remplissait d'une béatitude infinie ; la vibration de sa voix si douce et cependant si fortement timbrée me faisait tressaillir de joie et d'amour. Elle avait pour moi toutes les séductions.... Belle comme le jour aux feux de la rampe qui l'éclairait d'en bas, pâle comme la nuit quand la rampe baissée la laissait éclairée d'en haut sous les rayons du lustre et la montrait plus naturelle, brillante dans l'ombre de sa seule beauté..... ».

Il n'osait l'aborder tant elle l'intimidait, et peut-être est-ce déjà légende, ses amis Alexandre Dumas et Joseph Méry prirent l'initiative de le conduire jusqu'à elle⁵.

C'est pour elle qu'il aurait pris part à la création de la Revue Le Monde dramatique, dans laquelle elle fut louangée, et écrit le livret de l'opéra-comique Piquillo, lui donnant un rôle sur mesure. Leur liaison présumée prit fin lors de son mariage avec Gabriel Leplus, en 1838. Mais sa passion pour Jenny Colon resta intacte même après la mort de cette dernière, en 1842, et elle le hanta jusqu'à sa propre fin, en 1855.

Dans le récit Aurélia, le rêve et la vie (1855), il décrit son voyage, en rêve, aux enfers et sa quête de la femme aimée, au début de ce récit, il confesse : « *Une dame que j'avais aimée longtemps, et que j'appellerai du nom d'Aurélia était perdue pour moi. Peu important les circonstances de cet événement qui devait avoir une si grande influence sur ma vie* ». Dans la suite du récit, Jenny Colon est évoquée plusieurs fois, sans ambiguïté.

Une ultime évocation de son « Étoile », figure dans le sonnet El Desdichado (le déshérité) du recueil Les Chimères, composé en 1854, peu avant sa mort en 1855, au premier quatrain :

*Je suis le ténébreux, – le veuf, – l'inconsolé
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie,
Ma seule Étoile est morte – et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la mélancolie.*

⁴ Comme Balzac, Dumas, Gautier, Janin, Méry, ou Arsène. Houssaye. Ce dernier, en 1839, évoquant des souvenirs communs de jeunesse, écrivit ce petit poème gentiment moqueur :

Et Gérard survenant s'asseyait près de nous
Et le chat en gaîté sautait sur ses genoux.
— D'où vous vient ô Gérard cet air académique ?
Est-ce que les beaux yeux de l'Opéra-Comique
S'allumeraient ailleurs ? *la Reine de Saba*
Qui depuis deux hivers dans vos bras se débat,
Vous échapperait-elle ainsi qu'une chimère ?
Et Gérard répondait : — Que la femme est amère !

⁵ Voir dans la Revue L'Artiste de 1855, série V, tome XIV, page 171, le récit de cette « présentation ».

Un dessin non signé, mais bien de Benjamin Roubaud

En effet, il existe une lithographie, sans doute de la même époque, reproduisant assez fidèlement le dessin. Cette lithographie, tirée sur chine au format 19 x 24 cm est signée « Benjamin ».⁶



⁶A la même époque, Benjamin s'était intéressé, sous un autre angle, à la physionomie de Jenny Colon dont le portrait-charge fut annoncé pour paraître dans les futures livraisons du Panthéon charivarique. Annonce du Charivari du 11 décembre 1840, restée sans suite. Le portrait ne parut jamais comme plusieurs autres, également annoncés dans le même numéro du Charivari.



La signature de Benjamin figure, en bas, à gauche, sous l'éventail.

Nous ignorons, toutefois, si cette lithographie a été publiée.

Elle ne figure pas dans la Bibliographie de la France et pourrait être une épreuve, avant la lettre, restée sans suite.

On remarque que le portrait de la lithographie, tourné à gauche, est inversé par rapport à celui du dessin, tourné à droite, ce qui s'explique par le fait que l'artiste a dessiné directement sur la pierre lithographique servant à l'impression. Si l'on retourne à droite l'image de la lithographie, on peut mieux comparer les deux portraits.



Il apparaît nettement que très ressemblante au dessin, la lithographie est moins expressive et vivante. Elle reflète moins le visage fin et aristocratique de l'actrice et son expression à la fois douce et subtilement moqueuse. Le dessin du nez finement aquilin n'est pas si bien rendu, de même que la douceur du regard et la blondeur des cheveux.

Le portrait de Jenny Colon vient prendre place parmi les rares portraits de célébrités féminines dessinés par Benjamin. Ils se résument aux cinq portraits parus dans [La Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts \(1839-1841\)](#) : trois portraits d'actrices et deux de cantatrices ; il n'y a pas de célébrité de la littérature.

Trois actrices :



Galerie de la presse, 1841. Gallica-BnF

Suzanne Brohan (1807-1887)
Sociétaire de La Comédie Française.



Galerie de la presse, 1841. Collection privée

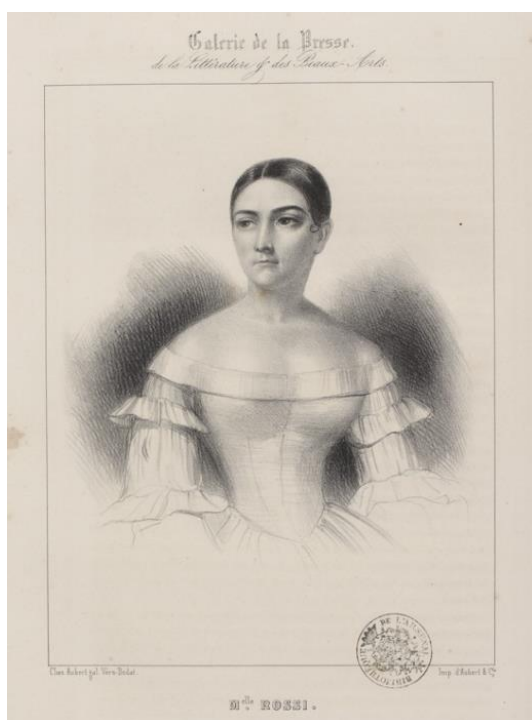
Anaïs Fargueil (1819-1896)
Cantatrice à ses débuts, puis comédienne.



Galerie de la presse, 1841. Collection privée

Louise Thénard (1793-1877)
Pensionnaire de la Comédie-Française.

et deux cantatrices :



Galerie de la presse, 1841. Gallica-BnF

Giovanna Rossi (1818-1892).
Cantatrice, interprète de l'opéra italien.



Galerie de la presse, 1840. Collection privée

Anna Thillon (1817-1903)
Cantatrice, anglaise d'origine, formée en France.